

Benoît AUGUSTYNS, Christophe EVIOLITTE,
Bernard LEROY et Nuno MAULIDE

e-mail: Benoit.Augustyns@mil.be, ceviolitte@gmail.com,
bernard_leroy55@skynet.be, nuno.maulide@univie.ac.at

Éloge funèbre du Prof. István E. Markó (1956-2017) : le point de vue de ses anciens étudiants

István Markó (1956-2017)

Allocution prononcée par Nuno Maulide
le 7 août, en l'église de Grez



J'ai rencontré pour la première fois Mr. le Professeur Markó en arrivant au labo en 2002 en tant qu'étudiant Erasmus. Un an plus tard, lorsque j'ai eu la chance de faire ma thèse dans son groupe, il est devenu « Le Boss » ou « Chef ». Et quelques années plus tard, en 2008, après avoir quitté le labo et en démarrant mon propre groupe, il est devenu mon collègue István. Mais qui était-il donc ?

István Markó était, avant tout, une personne inoubliable. D'une bonne humeur contagieuse; un bon-vivant comme on ne les fait plus. La page Wikipédia pour le mot « charismatique » devrait avoir sa photo en guise d'illustration...

Mr. Le Professeur Markó enseignait la Chimie Organique comme aucun de nous ne la connaissait. C'est ainsi qu'une ceinture (soigneusement empruntée à une jolie étudiante) devenait un outil pour expliquer la différence entre un système de type Moebius ou Hückel. C'est ainsi qu'il prenait plaisir, à la vue de nos mines perplexes ou de nos questions naïves, à se lancer, sans préparation, dans des ex-cursus virtuoses, qui nous éloignaient du cours principal pendant des heures, mais jamais de l'essence même de la chimie organique. Et c'est ainsi qu'il menait régulièrement des sondages spontanés durant le cours pour savoir, à notre avis, quel hydrogène d'une molécule allait être déprotoné préférentiellement. Je ne pense pas avoir connu un Professeur plus clair et plus éloquent dans sa façon d'expliquer la Chimie. J'avoue sans honte que je copie plusieurs de ses méthodes dans mes cours...

Le Boss, lui, il était tout simplement impressionnant. Entre deux coups de fil, il trouvait en 10 secondes la solution au problème sur lequel, en tant que pauvre doctorant, on se cassait la tête depuis un mois. En séminaire de groupe, il rappelait que « cela a été décrit en 1978... par des Polonais... dans un *Tetrahedron Letters*, page 1960 et quelques ». En répétition FRIA, il commençait par nous faire pleurer durant la première séance en posant des tas de questions pour lesquelles notre seule réponse était « je ne sais pas »; et puis par nous insuffler de la confiance vers la quatrième ou cinquième séance en nous disant « et bien, je crois que tu es prêt ». Quand il présentait les différents sujets du labo, tout semblait si facile, presque magique ! Ainsi une molécule polycyclique contenant douze centres chiraux semblait tout à fait synthétisable par un stagiaire en trois mois sachant que le premier centre chiral induirait d'office la bonne énantiosélectivité pour les onze suivants. Je l'avoue maintenant, on y croyait ! Et quand, après quatre années de thèse, on avait réussi tant bien que mal à développer la synthèse d'une petite partie de cette molécule, le titre passait de « Synthèse totale de... » à « Vers la synthèse totale de... ». Mais pendant ces années, on avait tellement changé et appris, tant chimiquement qu'humainement !

Une mémoire formidable et une connaissance de la littérature scientifique hors pair. Une curiosité scientifique débordante et contagieuse qui ne connaissait pas de limites – Il est même allé jusqu'à utiliser des légumes pour servir à catalyser les réactions chimiques à haute énantiosélectivité ! Telle était l'ouverture d'esprit du Boss.

Et finalement, au-delà du grand scientifique et du patron de labo, il y avait István, un ami, un homme d'une générosité débordante, qui donnait sa chance à chacun et poussait toujours à donner le meilleur de soi-même. Avec lui, bonne humeur et la simplicité étaient la règle, et si parfois les discussions pouvaient être animées, elles étaient toujours constructives et basées sur le respect mutuel.

On pourrait encore disserter longtemps sur notre passé commun, mais il est maintenant temps de regarder vers l'avenir.

Son héritage, il est inutile de le chercher très loin. Il vit en premier lieu dans sa famille. Pour s'en convaincre il suffit de regarder ses deux enfants, Aurélia et Imre. La fierté qu'il avait lorsqu'il les évoquait, au détour d'une conversation, est plus qu'amplement justifiée. Ils ont grandi en s'inspirant des valeurs qu'István leur a transmises et, en ce sens, ils constituent sa plus belle réussite.

Une seconde partie de son héritage réside en nous, ses anciens étudiants. Nous qui avons tant appris au sein de sa seconde famille qui a été son labo. Nous lui devons de le remercier pour nous avoir guidés dans notre initiation scientifique mais également notre apprentissage des complexes relations humaines.

À nous de vivre en gardant en mémoire les valeurs qui lui étaient chères de liberté, de curiosité et de partage.

On ne vous oubliera jamais, Mr. Le Professeur Markó. Un grand merci pour tout, Boss. Au revoir, István.